

PARTIE NON-OFFICIELLE.

LE NOUVEAU VOLUME DE LA "REVUE AGRICOLE."



OUS commençons aujourd'hui les septièmes Volumes de la "Revue Agricole" et du "Canadian Agriculturist," après dix années de rédaction du journal Officiel de la Chambre et des Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada. Nos lec-

teurs se rappellent encore nos débuts en 1857 dans "l'Agriculteur" et le "Farmer's Journal," débuts entourés de difficultés rendues plus grandes encore par notre inexpérience. Le journal d'Agriculture avait cessé de paraître depuis plusieurs mois déjà, en même temps que le regretté M. Evans, son rédacteur, était descendu dans la tombe. Le journalisme Agricole en Canada, était mort avec ce vétéran de l'Agriculture progressive; personne n'avait osé relouer cette publication tirée à quelques cents copies, reçue avec difficulté par le public, payée avec plus de difficultés encore.

Dans ces circonstances difficiles nous primes la responsabilité de cette publication et dès le premier numéro de l'Agriculteur, nous rencontrâmes un encouragement qui ne nous a jamais manqué, depuis qui n'a fait que grandir toujours en même temps que les saines notions d'Agriculture théorique et pratique se sont répandues dans toute la Province.

En feuilletant ces 20 volumes de 8,000 pages, dus à notre travail constant, à notre énergie, nous puisons un nouveau courage pour recommencer notre publication avec des éléments de succès autrement sérieux. Dans chaque comté les sociétés d'Agriculture savent reconnaître dans la "Revue" un puissant moyen de progrès, un conseil sûr, dont les enseignements ont donné les meilleurs résultats chaque fois qu'ils ont été suivis par le bureau de direction. Elles savent également qu'entre nos mains les intérêts agricoles trouvent un défenseur zélé, ne reculant devant aucun obstacle pour les faire valoir. Notre élection récente comme membre de la Chambre d'Agriculture est une marque de confiance, à laquelle nous sommes sensible, mais méritée par les quinze années données déjà à la cause agricole, et les dix années de notre rédaction. Nous voulons reconnaître l'honneur qui nous a été fait en doublant d'efforts et d'énergie pour aider les sociétés dans leurs travaux, en leur procurant notre journal à un prix sans précédent dans au-

un pays du monde. La circulaire que nous leur avons adressée à ce sujet réduit l'abonnement à 25 cents, en faveur des sociétés, dont tous les membres deviendront souscripteurs. Nous nous engageons de plus à publier tous les documents officiels gratuitement en sorte que chaque membre en recevant son journal pourra se tenir au courant de tous les procédés de la société de son comté, en même temps qu'il pourra suivre le mouvement agricole dans tout le pays.

Déjà nous avons reçu les réponses de plusieurs comtés et nous sommes heureux de constater l'empressement avec lequel notre proposition a été acceptée. Il est remarquable que toutes les sociétés prospères, progressives sont les premières à donner leur concours au mouvement important que nous inaugurons. Ainsi dans les comtés où les sociétés ont importé des reproducteurs de choix, ont adopté les concours de récoltes sur pied, en un mot ont réalisé tous les progrès désirables, on sent vivement le besoin d'un organe, d'une publication remplie des meilleurs suggestions, soit pour l'administration de la société soit pour l'exploitation du sol. Là au contraire où l'état arriéré des sociétés rend bien plus urgente la diffusion des saines notions d'Agriculture théorique et pratique, les réponses se font attendre, il y a de l'hésitation, on a peur de la lumière, on veut rester sous le boisseau de la routine, de l'ignorance, dans l'obscurité la plus complète. Disons-le ces sociétés sont en bien petit nombre et diminuant tous les jours. Dans notre prochain numéro nous donnerons la liste complète des sociétés qui se sont enrôlées sous la bannière du progrès et nous avons l'entière confiance, qu'elle comprendra la presque totalité des sociétés.

Nous avons fait des arrangements spéciaux avec des artistes en photographie et en gravure qui nous permettent de donner dans chaque numéro de la Revue une moyenne de quatre gravures, c'est-à-dire cinquante gravures par année, dont la valeur collective ne peut s'élever à moins de \$500.

Nous avons placé entre les mains des graveurs, les photographies d'une collection complète de reproducteurs de la célèbre ferme Logan. Les gravures des étalons Percherons importés, des renommés troupeaux de M. Cochrane, de Compton, et de M. Ste Marie de Laprairie paraîtront dans les nu-